

Notre communauté Sainte Marie du Rivet a eu la chance et l'a encore actuellement, de ne pas avoir eu de sœurs atteintes du Covid-19. Nous en rendons grâce.

Nous avons eu également le privilège d'avoir l'eucharistie tous les jours, depuis le premier jour du confinement jusqu'à maintenant puisque nous avons un aumônier sur place. Durant la Semaine Sainte, nous avons pu avoir les grandes célébrations du Triduum de manière normale, tout en prenant les précautions d'usage.

Ce que nous avons grandement apprécié, c'est l'expérience d'une vie plus orientée vers la contemplation : pas d'hôte puisque l'hôtellerie était fermée, pas de personne de passage puisque le magasin était fermé, pas de présence extérieure à la liturgie et à l'eucharistie d'où le ressenti d'une vie plus calme, plus silencieuse, sans téléphone ni parler, sans sorties sinon – et de manière éloignée – pour les courses alimentaires et la pharmacie. Nous avons eu une vie communautaire plus resserrée entre nous, plus simple mais fortement en communion avec le monde confiné. Nous n'étions pas dans une culture de la « bulle » pour nous protéger, mais dans un ressourcement fraternel ouvrant nos cœurs à la souffrance du monde. Il y a eu une plus grande intensité dans la prière personnelle et communautaire des offices et dans nos relations en communauté, avec une plus grande attention aux plus fragiles et aux proches touchés par le virus. Nous avons senti douloureusement le fait que la plupart des chrétiens étaient privés de tous sacrements et nous sommes admiratives de l'imagination déployée par grand nombre de prêtres, de laïcs pour nourrir la vie spirituelle. Cela nous a interpellées sur la manière dont nous vivons nos eucharisties, la communion et tous les sacrements.

Expérience décapante aussi, car il fallait tout annuler de ce qui avait été prévu, surtout pour l'hôtellerie, il fallait accepter de savoir le personnel soignant sous pression sans pouvoir apporter une aide concrète. Notre postulante décrit ainsi son expérience : *« Depuis que je suis entrée il y a un an, continuer ma vie de postulante au monastère dans un quotidien « sécurisé » et laisser d'autres se dévouer auprès des malades au risque de leur santé et de celle de leurs foyers a été mon premier vrai combat et renoncement...cela m'a fait sentir le prix du sacrifice de ma vie et de ma jeunesse, lui donnant un nouveau sens, et a affermi mon appel à une vie donnée dans la contemplation, la charité fraternelle et le travail ».*

Là où c'est plus difficile, c'est économiquement. L'arrêt des activités lucratives durant quelques mois ne passera pas inaperçu. Nous sommes reconnaissantes des gestes de solidarité envers notre communauté. Maintenant, le magasin reprend peu à peu un cours normal et l'hôtellerie ouvre un peu plus ses portes, tout en gardant la prudence, mais l'atelier de fabrication de santons est fragilisé, car ces personnages de crèches ne rentrent pas dans les éléments essentiels à la vie. L'atelier démarrait fort bien, mais maintenant nous nous questionnons pour l'avenir et recherchons un autre créneau économique. Nous avons quelques pistes. Malgré cette question économique, nous avons fait le choix – après l'expérience du confinement – de ne plus ouvrir le magasin le dimanche après-midi, de diminuer notre capacité d'accueil à l'hôtellerie et de l'orienter vers un accueil d'individuels désireux de vivre un vrai temps de retraite et de ressourcement. Ce choix a été fait afin de préserver au mieux l'ambiance de silence du lieu, afin de préserver pour chaque sœur l'espace de ressourcement dont elle a besoin.

Nous avons fait l'expérience de l'universelle fragilité. Bien sûr, nous ne l'ignorons pas, mais découvrir le monde dans une telle vulnérabilité nous mettait plus profondément dans la main de Dieu. Nous nous sentons encore plus solidaires de ce que vivent les hommes. Cette épreuve – qui n'est pas terminée – nous conduit à plus de fidélité dans notre vie spirituelle.